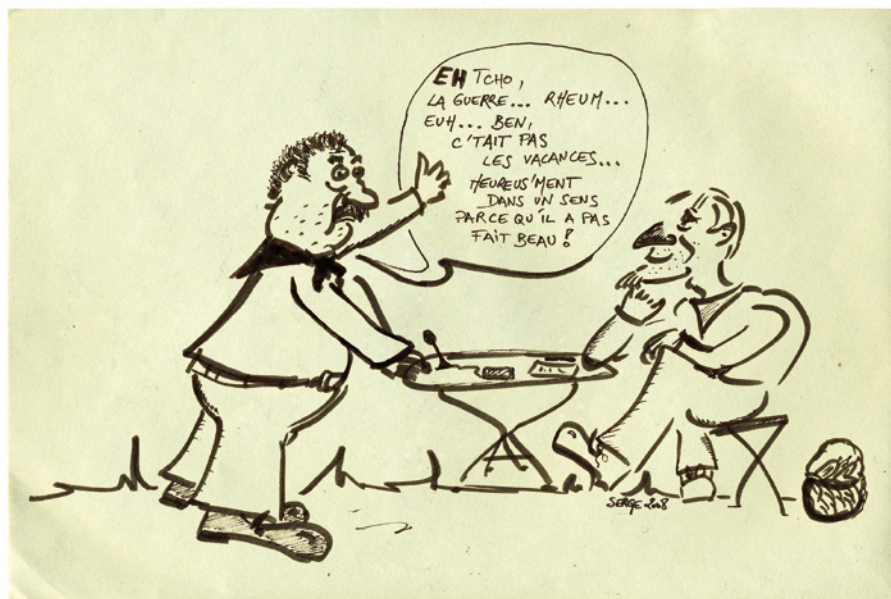


EDITORIAL

OU METTRE L'ACCENT ?

par Serge Son

En septembre 2004, un vieux du village est venu faire un tour à l'exposition que je présentais pour le 60^e anniversaire de la Libération. Il n'était jamais allé à une expo. C'était sa première ! Ce jour-là, Kléber était fier : les habitants pouvaient lire son témoignage sur un panneau de 1 m sur 0,80 m. On lui en posait des questions au vieux bûcheron. On oubliait de le prendre pour un plouc.



Pendant l'été, Kléber m'avait accueilli pendant une bonne heure dans son jardin. Je l'avais écouté. Je dois dire que je n'avais pas compris grand-chose à cause de son accent picard et de son dentier ! Par prudence, je l'avais enregistré. Puis, j'étais reparti avec des courgettes. « Si, Si, prends-les, je viens de les cueillir ! » Quand j'ai écouté l'enregistrement, j'ai souffert ! J'entendais les oiseaux, la tondeuse du voisin et... les dents de Kléber qui claquaient. Non seulement il montrait les dents mais en plus il grommelait, il grognait, il aboyait ! Eh oui, normal pour un Kléber ! Son témoignage était confus et pourtant très intéressant. Il parlait de la faim, de la fuite, de la peur et de la misère.

Après l'expo, je suis retourné chez Kléber pour lui rendre ses photographies. Il m'a juste fait un bref commentaire sur l'expo :

Eh Son ! C'est toi qui as fait ça tout seul ? Ben, tu n'n'as dans l'ventre !

En fait, nous avons fait « ça » tous les deux. Je m'étais occupé de l'écriture, de la mise en ordre et de la mise en page. J'avais scanné les photographies. L'imprimeur avait fait le reste.

Etre écrivain conseil à Berck, Paris, Salon-de-Provence ou Ajaccio, c'est souvent la même histoire. Un peu de bouche à oreille pour se faire connaître. Beaucoup d'écoute. Et toujours : franchir les obstacles, écrire, proposer, corriger puis rendre à son client un travail de qualité avec une impression impeccable. Il faut surtout retrouver le bonhomme ! A chacun son Kléber. Les copains doivent le reconnaître, sinon la copie est à revoir. Dans ch'Nord, on dit : *Eh, ch'te reconnois ti, t'es d'min coin !* Finalement, il y a peut-être un truc qui change : **l'accent !**

L'EQUIPE EDITORIALE

Cathy Borie, Véronique Galpin, Catherine Joncour, Rosine Lang, Yvonne Savary, Serge Son

ECRIVAIN DES VILLES OU ECRIVAIN DES CHAMPS ?

L'ECRIVAIN DES VILLES

par Yvonne Savary

*Aujourd'hui l'écrivain des villes
Reçoit son client citadin,
D'une façon fort civile,
A la brasserie du coin.*

*Sur la table en Formica
Il pose sa feuille et son stylo.
Puis il écoute tous les détails du cas,
Interroge et note les mots.*

*Chez lui il achèvera le travail :
Ordinateur, cliquer, saisie, imprimer.
Puis il faudra prendre le rail
Pour rendre le texte achevé.
Mais le client parfois se méfie :
Pas de bureau, oh là ! Qu'est-ce à dire ?
Il veut venir chez moi ? Encore pire !
De lui il faut que je me défie !*

*Pas de bureau, pas de plaque sur la rue.
Mais je veux être connu, dit-il.
Il dépose sa pub, c'est facile :
A la boutique de photocopies il file.*

*Il s'inscrit dans les Pages jaunes
A la rubrique choisie et s'étonne
Parfois d'être appelé hors Paris
Pour une lettre ou un devis.
Il déplore l'absence de gazette locale
Qui pour parler de son cabinet
Serait une aide sans égal.
C'est là son grand regret.*

*Mais il a le bouche à oreilles
Qui n'a pas son pareil.
Et puis : « Fi des difficultés !
J'aime, dit-il, mon métier ! »*

ÉCRIVAIN DES VILLES OU ÉCRIVAIN DES CHAMPS ?

TAS DE FUMIER

par Véronique GALPIN

On m'avait dit qu'avec ma façon de me vêtir et mon apparente insouciance, je ne ferais pas carrière, pire, que je friserai le discrédit... c'est certainement arrivé, mais c'étaient les urbains qui me parlaient.

Ce jour-là, mon voisin, agriculteur de son état, me contacta par téléphone : « Véronique, l'architecte n'a pas fait toutes les démarches et je dois remettre le dossier complet au service instructeur des permis de construire pour bâtir ma stabulation. Les monteurs seront là dans peu de temps... je vais être dans une panade noire... »

Ce jour-là encore, j'avais revêtu mes plus confortables habits. Ils étaient marqués de mon activité favorite : les ânes s'étaient frottés contre moi, m'avaient donné la patte et avaient mordu mon anorak. Mes chaussures crottées me permettaient de passer partout, y compris dans les terrains boueux.

Disponible, je décidai de voler au secours de mon voisin (client par ailleurs). Exit mes deux destriers : après avoir pris bloc et crayons, j'enfourchai mon VTT pour me rendre sur mon lieu de travail. Bien sûr, l'entreprise Louis VUITTON, sise à quelques kilomètres de chez moi n'aurait pas vu ma transhumance d'un bel œil, mais mon interlocuteur attendait que je joue de la plume pour le sortir de la mauvaise passe dans laquelle il était. Je pensais que mes rêves se réaliseraient et qu'il ne serait plus utile de mettre de beaux appareils pour démontrer son sérieux. Ce jour était cadeau.

L'administration des champs n'est pas plus clémente que l'administration des villes. Toute construction impose de livrer un projet détaillé, ma tâche était clairement définie.

La demande de mon « voisinclientagriculteur » était simple :

- décrire le bâtiment,
- donner le projet lié à ladite création,
- indiquer la manière dont le projet s'inscrit dans l'environnement.

Convaincue que quelques bonnes photos seraient plus bavardes qu'un



texte trop long, je sautai à nouveau sur mon vélo pour m'associer les services d'un appareil photo numérique. Au bout de neuf kilomètres, j'étais prête à parfaitement entendre les éléments que pouvait me fournir mon client pour obtenir son permis de construire.

Me voici donc plongée dans des termes que je ne maîtrise pas : je décris le bâtiment. Mon client est un guide parfait : il sait ce qu'il faut dire et ce qu'il faut prouver, mais il a du mal à l'agencer sur une feuille blanche. Je quitte les termes architecturaux pour me consacrer à l'activité agricole : les nouvelles normes européennes imposent la transformation des bâtiments.

« Ce nouveau bâtiment est destiné à accueillir quarante vaches portantes en aire paillée lors de la période hivernale. Elles quitteront donc les vieilles écuries dans lesquelles elles vivaient à l'attache pour évoluer librement. Ces dernières ne répondent plus aux normes, notamment dans la gestion des effluents. En conséquence, le tas de fumier n'aura plus lieu d'être et les excréments des bêtes, piétinés, compactés et absorbés par la paille seront ôtés et répandus mécaniquement dans les champs en fin d'hiver. »

Enfin, je fais parler des photos et un scanner des plans cadastraux : il s'agit de prouver que la construction ne gêne personne dans un rayon de 400 m. Facile.

Je livre mon travail dans les deux heures qui suivent ma dernière visite. Le voisin valide le contenu. Soudain, je constate que j'ai raté un accord de participe passé : on dirait que les vaches vont être absorbées par la paille... Le non-sens est total ! Je sors de quoi faire la correction et il me stoppe : « Non, ne change rien, sinon, ils ne voudront jamais croire que c'est moi qui ai fait cette lettre. »

Jour béni où le sens prime sur tout autre aspect de la vie ! Les fautes sont pardonnées et qualifiées presque de savoir-faire extrême ; les beaux habits peuvent rester au vestiaire et on joue sur des relations « brutes de fioritures »...

PLUTÔT ÉCRIVAIN DES PLAGES

par Cathy BORIE, Ajaccio

Personnellement, je me qualifierais plutôt d'écrivain des plages... C'est-à-dire que mon environnement et ma clientèle se situent à mi-chemin entre une densité de population propre aux grandes villes, particulièrement lors de la période estivale, et une ruralité très présente sitôt franchies les portes de la cité. Alors, quid de l'influence sur la pratique de la profession ? Je ne suis pas certaine que le contexte géographique ait un réel impact sur la nature des prestations demandées. Si impact il y a, il est surtout dû aux particularités insulaires, que je commence à cerner après dix ans de vie sur l'île de Beauté : entraide familiale très importante – ce qui signifie que pour un courrier on s'adressera plus volontiers à la cousine prof de français qu'à un écrivain public -, réseau très restreint – tout le monde se connaît et l'information va donc circuler très vite, en positif ou en négatif -, préférence régionale – peu de chance de recueillir les confidences d'un vieux corse, qui préférera raconter sa vie, en corse, à quelqu'un du cru - : toutes ces caractéristiques ont sans doute contribué à faire que, jusqu'à aujourd'hui, les travaux qui me sont le plus couramment demandés sont les histoires personnalisées pour enfants, même si quelques courriers, CV et autres discours sont venus varier le menu local. En effet, ayant enseigné

ces dernières années en maternelle à Ajaccio, les parents d'élèves ont été mes premiers clients et ils se sont passé le mot : sans doute aussi, mes compétences dans le domaine pédagogique leur paraissent-elles suffisamment évidentes pour qu'ils m'accordent leur totale confiance dans ce genre de prestation ! Je ne désespère pas évidemment de leur démontrer, petit à petit, que je maîtrise d'autres techniques... Donc, écrivain des villes ou écrivain des champs ? La frontière s'exprime-t-elle en ces termes ? Je n'ai pas assez de recul pour en juger, mais je pourrais dire, en plagiant La Fontaine :

« C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos travaux de roi ;
- Mais rien ne vient m'interrompre
J'écris tout à loisir
Adieu donc. Fi du plaisir
Que le stress peut corrompre ! »

SE FAIRE CONNAITRE A PARIS

par Yvonne Savary

J'ai ouvert mon cabinet, il y a bientôt trois ans, à Paris.

Première idée : le site Internet répertorié

Je me promène à travers les sites de mes futurs collègues et je rêve de faire répertorier le mien en première page de Google. Hélas ! Mes recherches sur la toile et mes interrogations me conduisent à conclure que mes moyens financiers ne me permettent pas d'utiliser la modernité à ce niveau-là.

Le site répertorié gratuitement est certainement possible en théorie, mais dans les faits, ça ne l'est pas. Les mots clefs intéressants sont saturés et l'assurance d'être sur les pages 1 ou 2 de Google est douteuse.

Deuxième idée : les Pages jaunes

Christine, notre ex-secrétaire et actuelle vice-présidente, me convainc que les Pages jaunes font des miracles. Il me faut en revanche attendre d'avoir un numéro de SIRET pour pouvoir m'y inscrire.

Troisième idée : les journaux gratuits

Jusqu'en septembre, il me reste une dernière arme : le journal gratuit pour anglophones qui paraît tous les quinze jours à Paris et m'apporte mes premiers clients.

Les autres idées

J'ai fait des essais infructueux en envois de lettres dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite. Zéro retour.

Le président de l'Association des commerçants de Paris a répondu à mon envoi : mes propositions étaient intéressantes, il voulait mes coordonnées et dépliants. Sans résultat non plus.

Je me suis fait piéger par le représentant d'un annuaire dans lequel je devais absolument figurer, mais il fallait répondre tout de suite. Le prix était « super intéressant », rien que pour moi, bien sûr ! Il s'agissait finalement d'un annuaire sans intérêt. 450 euros de perdus.

Depuis, j'ai créé et imprimé des dépliants et des marque-pages que je dépose régulièrement chez les reprographistes proches de mon bureau. Ça marche.

J'ai déposé les mêmes publicités dans les centres culturels de différents pays représentés à Paris. Enthousiasme des responsables à qui je proposais mes services, mais pas de retour.

En résumé, Pages jaunes et boutiques de reprographies, voilà pour les Parisiens.

JOURNAL D'UN ECRIVAIN PUBLIC EN MAIRIE

par Christine Atger

Trois fois par semaine, je me rends à Corbeil-Essonnes, à environ trente kilomètres de chez moi, pour assurer une permanence en mairie. J'ai signé une convention pour trois ans après avoir répondu à un appel d'offres. Je travaille dans trois lieux différents : douze heures au centre administratif principal et deux fois trois heures dans deux mairies de quartier.

Les personnes viennent sans rendez-vous et attendent patiemment leur tour. Au centre administratif, l'accueil distribue des jetons numérotés pour réguler le flux ; en général, il limite à six numéros par demi-journée car je passe beaucoup de temps dans l'ascenseur à venir chercher les personnes qu'on ne doit pas laisser errer dans les couloirs. Dans les autres lieux, il m'arrive de voir jusqu'à dix personnes par matinée, et d'en refuser trois ou quatre une demi-heure avant la fin.

Souvent, en arrivant, je repère des visages connus attendant l'ouverture des locaux, je sais qu'ils viennent me voir. Quand le rideau s'ouvre, c'est la cohue pour gravir la volée de marches et arriver le premier à l'accueil pour avoir le premier numéro ; il y a déjà eu des chutes et des insultes.

Travailler sur rendez-vous peut sembler plus confortable mais cela s'avère impossible car je ne peux pas prévoir le temps que je vais passer avec quelqu'un. Certains n'ont besoin que d'un courrier très simple, d'autres se perdent dans les explications et je dois trier les informations qu'ils me donnent, d'autres encore viennent avec plusieurs demandes et il a été convenu avec le service qui gère mon activité que je les satisferais toutes en une seule fois, même si d'autres personnes attendent.

M. T. Il a déposé une demande de naturalisation et a finalement reçu une lettre indiquant que son dossier était classé sans suite ; ce courrier date de 2002, nous sommes en 2005. Il n'a soi-disant pas reçu les précédents, ses enfants en ont égaré un sous le frigo et il l'a retrouvé tout gribouillé.

« Qu'est-ce que je fais ?

- Il faut tout recommencer et aller chercher un autre dossier à la préfecture. Si vous voulez, je peux vous aider à le remplir.

- Merci, vous êtes gentille. J'ai un autre problème : la famille de ma femme est venue me menacer. Je suis allé à la police qui n'a pas voulu noter les noms. Et puis ma femme, elle a écouté ses cousins et elle m'a mis aux prud'hommes.

- Aux prud'hommes ? c'est pas possible !

- Si, pour le divorce. »

Il sort une convocation devant le juge aux affaires familiales et souligne qu'elle a déclaré qu'il l'avait tapée (« Ce sont des mensonges ! »)

« Je voudrais préparer tout bien.

- Je ne peux rien pour vous, il faudrait aller voir le conseiller juridique ; je ne suis pas compétente.

- Je vais voir un avocat, j'ai rendez-vous vendredi.

- Eh bien voilà, il vous expliquera tout...

- Et je lui demanderai aussi pour les papiers.

- Quels papiers ?

- La nationalité, ça fait deux ans que j'attends !

- Mais votre dossier a été classé sans suite !

- Oui, mais y en a qui viennent d'arriver et qui ont déjà la nationalité !

- Je vous dis qu'il faut tout recommencer ! Et vous direz à vos enfants de ne plus toucher à votre courrier ! »

à suivre...

LE 6^E FORUM NATIONAL DES ECRIVAINS CONSEILS®

SE TIENDRA LE SAMEDI 5 AVRIL APRES-MIDI, DE 14 À 18 H 30
AU DOMAINE DU COUDON DE LA-VALETTE-DU-VAR, PRES DE TOULON

DES ECRIVAINS CONSEILS® SPECIALISTES DE LA MEMOIRE COLLECTIVE

Livres-mémoire de villages, monographies d'entreprises : depuis quelques années, sont publiés de plus en plus d'ouvrages destinés à préserver, valoriser et transmettre la mémoire collective d'une entreprise, d'une association ou d'un village.

Cela s'explique par l'émergence de trois phénomènes concomitants :

- *Le souci croissant des maires et des dirigeants de renforcer le sentiment d'appartenance, de retisser des liens et d'entretenir le « devoir de mémoire » en s'appuyant sur un passé commun.*
- *Le développement des techniques d'impression numérique qui permettent de produire des livres à quelques centaines d'exemplaires à faibles coûts.*
- *Et enfin, l'apparition d'Ecrivains conseils® ou écrivains publics aux compétences spécifiques, capables de concevoir un ouvrage à partir de témoignages et de recherches historiques.*

PROGRAMME

- Présentation du livre-événement sur les Gueules cassées, avec lectures, exposition, interviews des témoins...
- Interventions d'un conteur, inspirées des récits du livre-événement,
- Interview de William LURET, biographe, et de quelques Ecrivains conseils®, rédacteurs de récits de vie,
- Exposition intitulée « Biographie, autobiographie et récit de vie »,
- Stand d'information du Syndicat national des prestataires et conseils en écriture,
- Pour les nouveaux adhérents, une présentation de la démarche de certification du GREC,
- Rencontre avec un webmaster : Un site pour votre cabinet ? Comment et à quel prix ?
- Présentation individuelle sur fiches murales des Ecrivains conseils® présents,
- Revue de presse du GREC,
- Projection de films réalisés sur des cabinets en exercice ou lors d'interviews télévisées,
- Consultation de supports de communication des professionnels,
- Vos questions, des réponses.

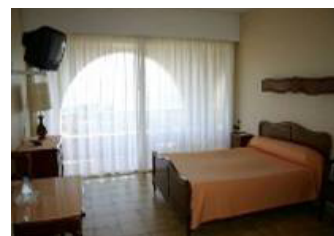
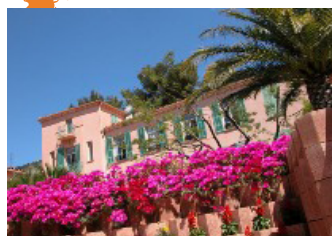
UN LIVRE-EVENEMENT SUR LES GUEULES CASSEES

Le GREC, Groupement des Ecrivains conseils®, a souhaité faire mieux connaître cet aspect du métier à l'occasion de son Forum 2008 qui réunira sur un même lieu, le 5 avril prochain, professionnels installés, postulants au métier, grand public et journalistes.

Ce forum se tiendra à La Valette-du-Var, près de Toulon, sur un site géré par l'association les Gueules cassées qui, parallèlement à ses missions d'aide sociale, contribue à maintenir le souvenir de ceux qui ont perdu leur vie ou leur intégrité physique au service de la collectivité.

Un livre-événement sur les Gueules cassées réalisé par cinq Ecrivains conseils® du GREC à partir des témoignages de blessés de la face ou de leurs proches sera présenté à cette occasion. Lectures d'extraits par un conteur professionnel et interviews de témoins viendront ponctuer cet après-midi de rencontre sous le signe de la transmission de la mémoire collective et de l'écriture.

Contact presse : Alain Delacour, 01 34 27 92 32
delacour.alain@wanadoo.fr



ACCES GRATUIT Ce forum sera précédé et suivi de journées réservées aux adhérents du GREC

LE COIN TYPO

ABREGÉ !

L'usage est d'abrégé avec un point avant la première voyelle de la première ou de la deuxième syllabe d'un mot :

p. pour page

chap. pour chapitre

t. pour tome